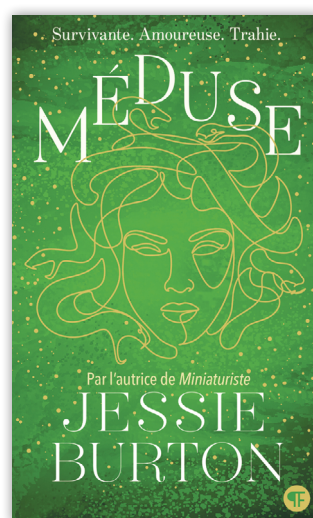


PRIX GALLIMARD 2026 DES COLLÉGIENS JEUNESSE 2027

LIVRET DU PROFESSEUR 4^e-3^e



Alice Butaud,
marraine de l'édition
2026-2027.



Photo @ Pierre Olivier



Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Alice Butaud

Alice Butaud est née en 1983. Elle est notamment l'autrice de la série *La vie commence en sixième* publiée aux éditions Gallimard Jeunesse. Actrice au cinéma (notamment dans les films de Christophe Honoré) et au théâtre, elle prête souvent sa voix pour des lectures à la radio, dans des festivals et des livres audio. Elle écrit aussi des pièces radiophoniques.

Le mot d'Alice Butaud, marraine de l'édition 2026-2027

« Écrire, c'est aller quelque part, vers une contrée qui ne figure sur aucune carte. Les lectrices et les lecteurs peuvent ensuite suivre les boulettes de mie de pain semées dans un livre pour se rendre dans ce même lieu. Au collège, il est déjà tellement difficile de trouver son propre chemin... Tant de plateformes se battent pour picorer notre attention, nous promettent qu'on va arriver très vite, et qu'il faut se dépêcher sinon tout le monde y arrivera avant nous. On peut croire que la littérature, c'est trop loin, qu'on n'y voit rien ; on résiste à faire le voyage, surtout si on s'y sent obligé. Je n'échappais pas à cette crainte, quand j'étais collégienne. Puis j'ai découvert que les livres, quand on leur donne le temps, deviennent des boussoles, qu'ils agrandissent notre vie, qu'ils éclairent en nous des espaces où l'on n'avait pas pensé regarder. Je suis donc très fière d'être la marraine du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse, pour mettre en lumière votre travail d'enseignement, la parole et les mots des autrices et des auteurs en sélection et pour apprendre avec chaque texte une autre façon d'avancer. »

Les prochaines étapes

Jusqu'au **9 mai 2027**, vous êtes invité-e à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer sur le site www.prixdescollegiens.fr le nombre de voix enregistrées pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève). Le titre gagnant sera annoncé le **9 juin 2027**. Des rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix **tout au long de l'année scolaire**.

Téléchargez ce livret en pdf sur <http://www.cercle-enseignement.com/prix>



Lire **Les petites reines** de Clémentine Beauvais

« Alors alors, tu me conseilles quoi Maman, à moi et aux deux autres Boudins, pour monter sur Paris et gate-crasher la garden-party de l'Élysée

– gate-crasher ça veut dire taper l'incruste – , hein ? Tu nous conseilles quoi ?

– Allez-y à vélo, ça vous musclera les mollets.

Et *slam* la porte. » (p. 57)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Mireille, Astrid et Hakima ont été élues « Boudins de l'année » par leurs camarades sur Facebook. Loin de se laisser abattre, les trois adolescentes transforment cette épreuve en défi : relier Bourg-en-Bresse et Paris à vélo, en tractant une remorque remplie de boudins qu'elles comptent bien vendre en chemin. Leur objectif est clair : atteindre l'Élysée le 14 juillet et pirater la garden-party présidentielle. Au fil d'un voyage aussi drôle qu'émouvant, leur amitié se construit, face aux regards des autres. Une équipée qui interroge les normes sociales, dans un récit lucide et plein d'énergie sur l'adolescence.

À propos de l'autrice

Clémentine Beauvais est une autrice et universitaire française née en 1989. Spécialiste de la littérature de jeunesse, elle enseigne au Royaume-Uni à l'université de York. Elle est également traductrice de l'anglais et s'intéresse aux enjeux de réception des œuvres pour la jeunesse. Elle s'est fait connaître avec *Les petites reines* (2015), qui a reçu plusieurs distinctions, dont le prix Sorcières. Elle est aussi l'autrice de romans remarquables comme *Songe à la douceur* (2016), adaptation contemporaine d'Eugène Onéguine, et *Brexit Romance* (2018). Son œuvre explore avec humour et finesse les questions d'identité et de normes sociales à l'âge des premières affirmations de soi.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Les petites reines est un roman à la fois drôle et engagé, qui entraîne les élèves dans un récit de voyage original. La dynamique du trio, fondée sur la solidarité et

l'entraide, permet d'interroger les relations entre individus et les formes de marginalisation. En 4^e, le roman s'inscrit notamment dans le questionnement « Individu et société : confrontation de valeurs ? », en mettant en lumière des adolescentes qui refusent les assignations sociales et détournent les logiques de domination. En 3^e, il peut également nourrir l'entrée « Dénoncer les travers de la société », par sa réflexion sur la visibilité médiatique et la critique des normes. L'adaptation théâtrale des *Petites reines*, par la compagnie Soy Creation, disponible sur YouTube, constitue un accompagnement intéressant pour découvrir autrement les personnages et le récit :

<https://www.youtube.com/watch?v=vttVbaoMqec>

Aux sources du roman

Pour *Les petites reines*, Clémentine Beauvais s'est inspirée de problématiques contemporaines liées à l'adolescence, notamment le cyberharcèlement et l'exposition de soi sur les réseaux sociaux. L'idée du roman repose sur un renversement ironique : transformer une humiliation publique en aventure émancipatrice. L'autrice a expliqué dans un entretien avoir voulu interroger les normes de beauté et les mécanismes d'exclusion, tout en valorisant la solidarité et l'humour comme formes de résistance. Le récit emprunte également au genre du *road trip*, permettant de faire évoluer les personnages au fil du voyage, dans la tradition du récit initiatique.

On peut consulter l'interview éclairante de Clémentine Beauvais sur la chaîne Gallimard Jeunesse Romans :

<https://www.youtube.com/watch?v=R-aCPzXsk-U>

Corps normés, corps commentés

« Ça y est, les résultats sont tombés sur Facebook : je suis Boudin de Bronze. [...]

Il y avait déjà plein de *J'aime* (78).

J'ai ajouté le mien (79). » (p. 11-12)

Dans *Les petites reines*, Clémentine Beauvais propose une réflexion autour du corps et de la manière >>>

dont il est examiné, commenté, déformé à travers le prisme des réseaux sociaux : le corps adolescent des trois héroïnes, mais aussi le corps mutilé de Kader. Le classement des « Boudins de l'année », dès l'entame du récit, en cristallise toute la violence. Le physique des jeunes filles y est réduit à l'état d'objet, soumis à des jugements dégradants. Il montre la manière dont l'identité se construit désormais sous le regard démultiplié du numérique. Mireille feint d'adhérer à ce système en likant sa propre humiliation : par ce geste déroutant à première vue, elle introduit un décalage ironique qui lui permet de reprendre la main sur une image assignée. Le même procédé de distanciation se prolongera tout au long du roman, la narration à la première personne permettant à Mireille de construire un contre-discours, où l'humour et l'autodérision constituent une tentative pour désamorcer les attaques et dévoiler leurs mécanismes. « Tentative », car ces jugements débordent largement la sphère virtuelle et finissent par façonner la perception de soi et des autres. Lors de la scène de baignade entre Mireille et Astrid, malgré une apparente légèreté, les corps restent constamment comparés, dissimulés, évalués. Pourtant, Clémentine Beauvais ne souhaite pas seulement dénoncer le pouvoir de stigmatisation d'Internet : elle met donc aussi en scène une forme de réappropriation par les réseaux. À mesure que leur périple suscite l'attention des médias, l'image des adolescentes circule à nouveau ; des articles et commentaires plus ou moins bienveillants fleurissent. La médiatisation offre ainsi aux jeunes filles un espace pour exister autrement, en tant que sujets de leur propre histoire. En s'appropriant les codes du discours médiatique, Mireille et ses amies interrogent les normes de beauté et affirment, par leur récit, une forme de liberté.

Road trips

« On ne dit rien, on se concentre, on avale les kilomètres sans se presser. Trois heures et quart plus tard, on a fait 36 kilomètres. Dix kilomètres par heure, pour Trois Boudins qui se traînent un pick-up, c'est pas mal, je vous ferais dire. J'aimerais bien vous y voir ! » (p. 136)

Le voyage de Bourg-en-Bresse à Paris peut être lu comme un véritable parcours initiatique, où le déplacement physique s'accompagne d'une transformation progressive des personnages. Le départ marque une rupture décisive : en quittant leur quotidien, Mireille, Astrid, Hakima et Kader s'extraient d'une situation figée pour entrer dans un espace mouvant d'expérimentation. La route devient un lieu d'apprentissage, où l'expérience concrète (réparer un vélo, gérer la fatigue, la douleur, organiser les étapes) engage le corps autant que l'esprit. Cette confrontation au voyage et à ses surprises permet aux adolescentes de développer des compétences, de gagner en autonomie et en confiance, et à Kader de retrouver la satisfaction d'un corps agissant. Le mouvement lui-même joue ici un rôle structurant : avancer, c'est accepter l'imprévu, persévérer malgré les difficultés. Comme Clémentine Beauvais l'a expliqué

lors d'un entretien, il était cependant essentiel que l'effort physique ne transforme pas le corps des trois adolescentes pour le rendre plus conforme aux canons de beauté : ce n'est pas à leur apparence de plier. Il n'empêche qu'elles changent, comme l'indiquent les premières règles d'Hakima, et qu'elles grandissent. Le corps, d'abord perçu comme source de gêne, devient dans l'effort un outil d'endurance, transformant en profondeur la perception de soi. Si le voyage est initialement orienté vers un objectif précis (atteindre la garden-party de l'Élysée), celui-ci tend progressivement à s'effacer au profit de l'expérience elle-même. À mesure que les kilomètres s'accumulent, l'enjeu n'est plus tant d'arriver que d'avancer, ensemble. Le roman s'inscrit ainsi dans la grande tradition du *road trip*, où le déplacement compte davantage que la destination : on pourra évoquer avec les élèves certains classiques du genre, de *Stand by Me* à *Little Miss Sunshine*, où le but initial sert surtout de moteur narratif, tandis que le véritable enjeu réside dans les transformations que le trajet rend possibles.

Sororité en construction

Le trio constitué par Mireille, Astrid et Hakima repose sur une dynamique de solidarité qui se construit progressivement face à l'adversité. D'abord réunies par une même expérience d'humiliation grossophobe, les trois adolescentes, pourtant très différentes, apprennent à faire groupe au fil du récit. Leurs écarts d'âge, de caractère et de milieu ne disparaissent pas, mais deviennent au contraire des ressources dans l'organisation du voyage : Astrid met à profit ses compétences pratiques ; Hakima, sa ténacité candide ; tandis que Mireille impulse une forme de cohésion par l'humour. Ce collectif en devenir se forge dans l'action, au gré des difficultés rencontrées, qui exigent coopération, adaptation et confiance. L'entraide apparaît ainsi comme une réponse concrète et féministe aux formes d'exclusion et de mise à l'écart qu'elles subissent. Face aux jugements et aux moqueries, le groupe constitue un espace de protection, mais aussi de valorisation mutuelle, où chacune peut exister autrement que sous le regard dépréciatif des autres. Cette solidarité ne va pas de soi : elle se construit dans les tensions, les désaccords et les moments de fragilité, qui contribuent à en révéler la solidité. Le lien qui se tisse entre les trois jeunes filles relève ainsi d'une forme de sororité, fondée non sur la ressemblance, mais sur une expérience partagée et une reconnaissance réciproque. Le roman élargit par ailleurs cette logique d'alliance en intégrant progressivement d'autres figures, comme Kader, dont la présence renforce la dimension collective du parcours, et même Malo dont le début de prise de conscience se fait en contrepoint du trio. En ce sens, *Les petites reines* propose une réflexion sur la capacité à construire du commun dans un contexte marqué par le jugement, en faisant de la solidarité une force de résilience et de transformation.

>>>

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Chapitre 20, de « La route, sur les quais de la Loire, est un ébahissement de blancheur... » à « ... qui poinçonnent l'œsophage. » (p. 239-241)

Après leur mésaventure au camping de Nevers, où leurs vélos ont été sabotés durant la nuit, Kader et les trois adolescentes reprennent la route, ragaillardis par les améliorations que trois gentils réparateurs ont apportées à leur matériel.

Pour guider votre analyse :

I. Le début de la célébrité

→ de « La route, sur les quais de la Loire... » à « ... fait remarquer Hakima. »

1. « un ébahissement de blancheur, de calme et de joggeurs » : expliquez l'effet comique dans cette remarque ?
2. Observez l'énumération et le rythme des phrases : quelle atmosphère se dégage de ce passage ? Quelle sensation la narratrice a-t-elle voulu retranscrire ?
3. Pourquoi Hakima dit-elle : « C'est comme si on était de plus en plus célèbres » ?

II. L'envers du décor

→ de « Ce matin, le Soleil, Astrid et moi... » à « ... derrière ces ahurissantes insultes ? »

1. Relevez trois éléments qui montrent l'ampleur de la médiatisation des jeunes filles.
2. Observez les deux séries d'accumulation : en quoi s'opposent-elles ? Sont-elles équilibrées ? Pourquoi ?
3. Qu'est-ce qui est choquant dans ce passage ?
4. À quoi sert la série de phrases interrogatives à la fin du paragraphe ?

III. La vraie violence

→ de « Astrid, ça va... » à la fin de l'extrait.

1. Comment Mireille et Astrid réagissent-elles aux critiques ? Par quel connecteur cette affirmation est-elle aussitôt nuancée ?
2. « particulièrement acide, particulièrement bien ciblé, particulièrement cruel » : relevez les mots qui servent à caractériser les commentaires. Quel mot est répété ? Quel est l'effet produit ?
3. Expliquez en quoi les commentaires cités sont différents des insultes habituelles.
4. Expliquez la phrase : « ce ne sont pas toujours les "grosses truies" [...] qui poinçonnent l'œsophage ».

B. Sujets de réflexion

→ En quoi les réseaux sociaux peuvent-ils amplifier la méchanceté et le harcèlement ? Donnez des exemples issus du roman et de votre propre expérience.

→ Le regard des autres est-il nécessaire pour se construire selon vous ? Expliquez et justifiez votre réponse.

→ Relisez la page 210 : Mireille y évoque le livre de philosophie de sa mère, *L'Être et l'étonnement : Pour une philosophie de l'inattendu*, qui est une réponse aux théories de son père. Pensez-vous, comme la mère de Mireille, que « le propre de l'être humain, c'est qu'il se délecte de l'étonnement, de l'imprévu, du nouveau » ? Ou êtes-vous plutôt du côté de Klaus, pour qui il s'agit « de planifier et de cartographier » ? Expliquez et justifiez votre réponse.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Un autre point de vue

Choisissez un épisode du voyage et racontez-le du point de vue d'un personnage secondaire (Kader, Malo, un passant, un journaliste...). Vous montrerez comment il perçoit les trois héroïnes.

• Un discours engagé

Vous êtes Mireille, Astrid ou Hakima. Rédigez un discours adressé à des adolescents pour dénoncer les jugements sur le physique et encourager plus de solidarité.

• Un récit personnel

Racontez un moment de votre vie où un défi (voyage, projet, épreuve...) vous a permis de changer votre regard sur vous-même ou sur les autres, d'évoluer ou de grandir.

• Une interview fictive

À leur retour de Paris, Mireille, Astrid et Hakima sont invitées sur un plateau télévisé ou interviewées par un journaliste. Imaginez et rédigez cette interview.

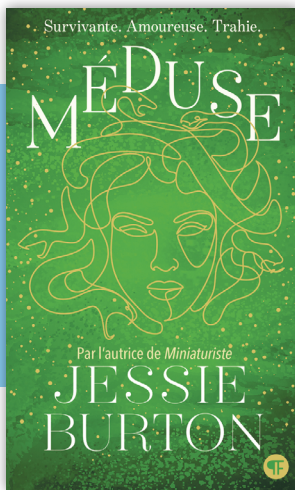
5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger l'odyssée des trois adolescentes, on pourra proposer aux élèves les livres suivants :

Mathilde Tournier, *Championnes* (Pôle Fiction n° 228)
Dans ce roman, Pénélope, passionnée de football, fait face aux moqueries et aux stéréotypes dans son collège. Soutenue par ses coéquipières, elle trouve dans le football un espace de solidarité et d'émancipation. Comme dans *Les petites reines*, le groupe permet de résister au regard des autres et de construire sa confiance en soi.

Collectif, *Le jour où j'ai osé* (Scripto)

À travers des récits d'adolescents confrontés à des choix décisifs, ce recueil réunissant des textes de huit auteurs jeunesse, explore les multiples formes du courage : s'opposer, s'affirmer ou simplement se préserver. Comme dans *Les petites reines*, ces voix sensibles montrent que grandir consiste à trouver sa place, face ou avec les autres.



Lire **Méduse** de Jessie Burton

« Si je vous disais que j'avais tué un homme d'un seul regard, auriez-vous envie d'en entendre davantage ? Le pourquoi, le comment, ce qui s'est passé par la suite ? Ou vous enfuiriez-vous loin de moi, miroir brouillé, corps fait d'une chair étrange ? Je vous connais. Je sais que vous ne partirez pas, mais je voudrais commencer par là : une fille, au bord du vide au sommet d'une falaise, sa curieuse chevelure flottant au vent. » (p. 9)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Il y a quatre ans, Athéna a transformé Méduse et ses deux sœurs en Gorgones, une vengeance impitoyable contre une jeune fille belle et innocente, coupable seulement d'avoir été abusée par Poséidon. Depuis, les trois sœurs vivent exilées sur une île perdue au cœur de la Méditerranée, sans jamais croiser âme qui vive. Méduse, âgée de dix-huit ans, porte désormais une couronne de serpents ondulants en guise de chevelure, marque indélébile de sa malédiction. Mais un jour, un beau jeune homme égaré, Persée, accoste sur son île. Sans qu'ils puissent se voir, une relation sincère naît entre les deux héros. Ils se découvrent étrangement semblables, reliés par des blessures communes et une même soif de liberté.

À propos de l'autrice

Jessie Burton est une autrice et comédienne britannique, née en 1982. Après avoir étudié les langues à Oxford, elle rejoint le Théâtre national de Londres pour jouer une pièce de Peter Handke. Son premier roman, *Miniaturiste*, est un succès international. Il raconte déjà la vie d'une jeune fille enfermée dans un rôle assigné par les autres, écrasée par le poids de la société. Dans son roman suivant, *Les filles au lion*, l'autrice situe son récit dans la guerre d'Espagne. Puis, avec *Douze princesses rebelles*, une œuvre de littérature jeunesse, son style devient résolument féministe, à l'image de son dernier livre, *Méduse*.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Méduse est une libre réinterprétation du mythe antique qui permet d'aborder les thèmes de l'empathie, de l'amour, de l'altérité et de la construction de l'identité grâce à la dignité retrouvée. Ce portrait d'une adolescente

persécutée pour sa beauté est poignant. Méduse est une double victime, du regard des hommes et de la vengeance d'Athéna. L'usage de la première personne rend sensible l'isolement sur cette île déserte, ainsi que les traumatismes liés à l'agression sexuelle par Poséidon et la mise au ban de la société. Jessie Burton s'autorise en outre à changer la fin du mythe, offrant à Méduse la liberté de se comprendre et de s'aimer, malgré la trahison de Persée. Les nombreux sujets abordés par le récit sont proches des problématiques adolescentes et peuvent s'inscrire dans plusieurs thématiques du programme, comme « La fiction pour interroger le réel » en 4^e et « Dénoncer les travers de la société » en 3^e.

Aux sources du roman

À la suite d'une commande, Jessie Burton s'attaque à un mythe classique pour l'adapter et le réécrire avec un regard contemporain. Elle veut montrer que, derrière le célèbre récit de la femme aux cheveux de serpents, se cache une autre histoire, plus méconnue, plus intime et plus riche. L'autrice met au jour la jeune fille enfermée dans le corps de la Gorgone. Il en va de même pour Persée qui est montré comme un jeune homme sensible, soumis aux injonctions à la virilité et aux obligations filiales. L'autrice tenait à évoquer la jeunesse de Méduse de son propre point de vue : c'est donc elle qui raconte les regards qu'elle a subis, les assauts répétés et le viol dont elle a été victime.

Aimer sans se voir

« Je voulais être vue. Je désirais l'amour – à mes conditions, pour la personne que j'étais vraiment, avec mes serpents et tout le reste. » (p. 119)

Méduse interdit à Persée de la voir, craignant qu'il ne prenne peur devant son apparence monstrueuse. Se tisse alors entre eux, à la manière de Cyrano et Roxane, un dialogue aveugle où naissent progressivement la confiance, l'estime mutuelle et une vulnérabilité partagée qui les conduisent à l'amour. C'est à travers les mots de Persée que Méduse commence à se reconstruire, découvrant peu à peu qu'elle peut être aimée >>>

pour ce qu'elle est. Le récit joue ainsi avec l'horizon d'attente du lecteur, qui connaît le mythe et sait que le héros est venu décapiter la Gorgone. Cette tension dramatique nourrit l'intrigue et fait naître une inquiétude constante pour le destin de la jeune fille. Les élèves pourront ainsi analyser la manière dont se construit un sentiment amoureux fondé non sur l'apparence, mais sur la connaissance de l'autre, le respect et l'acceptation réciproque. Persée, quant à lui, s'attache à Méduse sans savoir qu'elle est celle qu'il a pour mission de tuer. Il se trouvera plus tard confronté à un choix tragique : sauver sa mère ou préserver cet amour naissant. Par ailleurs, l'amour sororal de Sthéno, plus discret mais tout aussi essentiel, prolonge le thème de l'acceptation de soi et du soutien inconditionnel : « Tu vaudras la peine qu'on meure pour toi, Méduse. Tu es merveilleuse. Tu es la plus grande joie de ma vie. » (p. 116) Une telle affirmation souligne la force du lien qui unit les deux sœurs et participe à la réhabilitation d'une héroïne longtemps réduite à sa monstrosité.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur sa tête ?

« Je me plaignais continuellement de mes serpents, je leur en voulais, et quand il s'agissait de Persée, je me disais qu'ils étaient un terrible fardeau – mais je savais qu'ils me manqueraient s'ils m'étaient enlevés. Ils faisaient partie de moi, maintenant. » (p. 107)

Dans le récit de Jessie Burton, Méduse ignore le pouvoir de son regard pétrifiant. L'attention du lecteur se porte avant tout sur les serpents qui couronnent sa tête et qui constituent le signe le plus visible de sa différence. Cependant, loin d'en faire un simple attribut horripilant, l'autrice leur confère une fonction complexe. Dotés de prénoms féminins et de personnalités distinctes, ils apparaissent comme une forme de conscience extérieure, exprimant les inquiétudes, les doutes ou les intuitions de Méduse. Ils commentent ses choix, réagissent à ses émotions, la mettent en garde contre Persée. Ces voix multiples incarnent la part monstrueuse que la jeune fille peine à accepter et qu'elle cherche à cacher. Pourtant, on comprend aussi que les serpents jouent un rôle protecteur : en dissuadant Méduse de se montrer à Persée, ils empêchent le héros de l'identifier comme la Gorgone qu'il doit tuer. Cette ambiguïté enrichit leur signification symbolique. Au début du roman, les serpents inspirent à Méduse de la peur et du dégoût, mais elle apprend peu à peu à vivre avec eux et à les reconnaître comme une part d'elle-même. Cette nouvelle version du mythe propose ainsi une réflexion féconde sur la monstrosité et la beauté, la féminité, l'image de soi et le poids du regard d'autrui. Les élèves pourront s'interroger sur ce qui définit réellement les monstres, mais aussi sur l'humanité et la vulnérabilité de celles et ceux que la société désigne comme tels.

Une relecture féministe du mythe

« — Tu aurais dû arrêter d'aller pêcher.

— Pourquoi aurais-je dû arrêter de faire ce que j'aimais ?

C'est Poséidon qui n'aurait pas dû être là. Il aurait dû arrêter de me suivre ! » (p. 88)

Il était essentiel pour l'autrice que la victime devienne la narratrice de sa propre histoire. En donnant directement la parole à Méduse, elle permet au lecteur d'accéder à sa vérité sans qu'elle soit déformée ou réinterprétée par un narrateur extérieur. Ce choix confère une grande force au récit et invite à relire le mythe du point de vue de celle qui en a longtemps été la figure silencieuse. Dans le roman, Méduse est accusée par les habitants de son village d'avoir séduit Poséidon et d'être responsable non seulement de l'agression qu'elle a subie, mais aussi des malheurs qui frappent la communauté. Même Persée reprend certains de ces préjugés lorsqu'il lui affirme qu'elle aurait dû modifier son comportement. Jessie Burton met ainsi en lumière les mécanismes de culpabilisation des victimes et traite sans ambiguïté la question de la responsabilité dans les violences sexuelles qu'elles subissent. Cette réflexion est renforcée par la présence de Danaé, la mère de Persée, qui a, elle aussi, été victime de Zeus. Comme le rappelle le texte, elle était « une femme qui n'avait rien fait de mal si ce n'est exister » (p. 35). En rapprochant les destins de ces deux personnages, le roman souligne la permanence de certaines formes de domination masculine et montre combien la beauté féminine peut devenir un motif de prédation plutôt qu'un privilège. Les questions de l'égalité entre filles et garçons, du consentement, de la liberté à disposer de soi traversent ainsi les échanges entre Persée et Méduse. Si la jeune fille révèle progressivement le traumatisme qui a bouleversé son existence, le roman ne la réduit jamais à son statut de victime. Lorsqu'elle parvient enfin à une réconciliation avec elle-même, elle peut assumer pleinement son identité : « Persée, je suis Méduse. Ton monstre, c'est moi. » (p. 128)

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « La première chose de ce garçon que j'aperçus... » à « ... la hauteur insurmontable de mes rochers. » (p. 10-11).

Cet extrait se trouve au début du récit. Du haut de son rocher, Méduse décrit le jeune homme qui vient d'accoster sur son île. Elle ne le connaît pas encore, toutefois ce portrait de Persée annonce déjà les sentiments contradictoires qui vont l'animer tout au long du roman.

I. Un regard déséquilibré

→ de « La première chose de ce garçon... » à « ... jamais vu quelqu'un comme lui. »

1. Dans le premier paragraphe, relevez les termes désignant les parties du corps. Dans quel ordre Méduse découvre-t-elle le corps du garçon ? >>>

Expliquez ce que cet ordre révèle sur son regard.

2. « Il regardait sans voir. »
 - a. Comment appelle-t-on la figure de style fondée sur l'utilisation de deux termes contradictoires?
 - b. En quoi cette formule crée-t-elle un déséquilibre entre les deux personnages et est-elle annonciatrice de la suite?
3. Méduse emploie à deux reprises le déterminant possessif : « mon archipel », « mon île ». Quel rapport à l'espace cela traduit-il?
4. « Une tête parfaite ! » Quel est le type de cette phrase ? Quelle émotion exprime-t-elle ?

II. Le portrait masculin idéalisé

→ de « Il avait à peu près mon âge... » à « ...une musique sur laquelle danser. »

1. Quel est le temps utilisé pour décrire le garçon dans le troisième paragraphe ? Quelle est sa valeur (ou son emploi) dans ce passage ?
2. Relevez une personnification dans le troisième paragraphe. Montrez comment elle participe à l'idéalisation du garçon.
3. « C'était comme si sa poitrine était un tambour sur lequel le monde battait la mesure, et sa bouche une musique sur laquelle danser. » Quelle figure de style identifiez-vous ? Quel effet produit le recours au registre musical pour décrire un être humain ?

III. Des émotions contradictoires

→ de « J'avais mal en regardant... » à « ...sur mes rochers. »

1. « J'avais mal en regardant ce garçon, et pourtant je ne pouvais pas en détourner les yeux. » Quelle relation logique exprime l'adverbe « pourtant » ? Relevez une autre phrase du même paragraphe qui exprime la même relation logique.
2. Analysez la comparaison : « J'aurais voulu le manger comme un gâteau au miel. » En quoi cette image est-elle à la fois familière et étrange pour exprimer l'attraction amoureuse ?
3. Le verbe « stupéfia » est employé pour décrire la réaction du cœur de Méduse. Donnez sa définition précise. En quoi ce choix de verbe est-il surprenant ? Que révèle-t-il sur l'état intérieur de la narratrice ?
4. À la fin de l'extrait, Méduse éprouve des sentiments contradictoires. Relevez les deux phrases qui expriment cette contradiction et expliquez ce paradoxe avec vos propres mots.

B. Sujets de réflexion

→ « Tu peux posséder toutes les richesses du monde et avoir toujours la sensation de vivre en prison. » (p. 63) Partagez-vous l'opinion de Persée quand il confie à Méduse qu'il ne se sent pas libre non plus ?

→ La métamorphose de Méduse est-elle « un châtiement ou une récompense » (p. 47) ? Méduse considère que la beauté enferme les femmes en les réduisant à leur

apparence, tandis que pour les hommes, la beauté ne les prive pas d'autres qualités (p. 61). Qu'en pensez-vous : la beauté est-elle un privilège ou une malédiction ? ?

→ « Se remémorer le passé est à la fois une bénédiction et une malédiction. On ne peut pas effacer ses mauvais souvenirs, mais une vie sans regrets est une vie non vécue. » (p. 78) Êtes-vous d'accord avec cette phrase de Méduse ? Développez votre réflexion à l'aide d'exemples pris dans la littérature ou le cinéma.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Recherche iconographique

En parcourant différentes représentations de Méduse, du tableau de Rubens jusqu'au logo de la marque Versace, précisez quelle impression de Méduse est la plus souvent véhiculée. Quelle est la partie du mythe essentiellement mise en avant ? Pourquoi, selon vous, est-ce justement cette partie du mythe que Jessie Burton a choisi de modifier ?

• Changer de point de vue

Réécrivez la scène de la rencontre d'après le point de vue de Persée : il arrive en bateau, lève les yeux vers les rochers, sent une présence sans la voir. Qu'imagine-t-il ? Qu'éprouve-t-il ?

• Lettre impossible

Méduse écrit une lettre à Athéna pour lui demander des comptes sur sa malédiction. Elle mêle colère, ironie et dignité. Rédigez cette lettre en utilisant des arguments précis et développés.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger les thèmes du roman, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes qui évoquent l'amour et l'acceptation de soi :

Jennifer Niven, *Les Mille Visages de notre histoire* (Pôle fiction n° 133) : Libby est obèse et vit recluse dans sa chambre depuis quatre ans. Jack est un lycéen populaire, arrogant, charmeur et en révolte. Tout semble opposer ces deux adolescents sauf leurs blessures. Cette histoire d'amitié et de reconstruction grâce au regard de l'autre traite intelligemment de la différence. Un récit touchant.

Dominique Demers, *Le Printemps des oiseaux rares* (Scripto) : ce roman à deux voix réunit Mélodie, dévastée par une relation amoureuse traumatisante, et Jibé, un solitaire surdoué. Après l'échec et la douleur, les deux adolescents, comme des oiseaux blessés, vont se reconstruire. Ce récit à la narration alternée permettra aux élèves de comprendre le point de vue de chacun, chaque version d'une histoire qui, peu à peu, devient commune.



Lire **Les mystères de Larispem.** **1. Le sang jamais n'oublie** de Lucie Pierrat-Pajot

« Tu vois Nathanaël, ce que je hais le plus chez les Larispemois, c'est cette façon de faire comme si Larispem était une cité entièrement neuve, née de leurs rêveries d'anarchistes. Voilà presque trente ans qu'ils changent le nom des rues, transforment les églises en clubs de discussion, en gares et en entrepôts. Pourquoi ? Pour que l'on oublie que Larispem n'est rien d'autre que Paris caché sous d'autres noms. » (p. 254)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

En 1899, Paris est devenue une cité-État après la victoire des communards. Dans l'uchronie de Larispem, la société nouvelle prône l'égalité, mais contrôle étroitement savoir et mémoire. Les destins de trois adolescents s'y croisent : Liberté, apprentie mécanicienne ambitieuse, Nathanaël, orphelin sans avenir, et Carmine, jeune bouchère intrépide. Tandis que circulent des rumeurs sur le retour des « Frères du Sang », un groupe lié à l'ancienne noblesse, d'étranges phénomènes apparaissent autour d'enfants aux pouvoirs inquiétants. Peu à peu, les trois héros découvrent un complot qui menace l'équilibre de la ville et fait ressurgir un passé que Larispem croyait effacé.

À propos de l'autrice

Lucie Pierrat-Pajot est une autrice française de littérature de jeunesse. Elle exerce comme professeure documentaliste dans un collège de l'Yonne. Elle a été révélée en 2015, lors de la deuxième édition du Concours du premier roman Gallimard, avec *Les Mystères de Larispem*, premier tome d'une trilogie à l'esthétique steampunk. Son œuvre se distingue par une attention particulière aux enjeux politiques et à des figures de jeunes héros confrontés à des sociétés complexes. Elle a récemment publié *Au large des viles*, premier tome d'un diptyque de science-fiction écologique.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Les Mystères de Larispem constitue une œuvre stimulante pour des classes de 4^e ou de 3^e. Ce roman d'aventures mêlé d'uchronie entraîne les élèves dans un univers à la fois dépayçant et porteur de réflexions politiques.

À travers l'enquête menée par les trois adolescents, il est possible d'interroger l'Histoire et la façon dont elle est écrite ou réécrite, les rapports de pouvoir et les mécanismes de la censure ou de l'oppression. L'ouvrage s'inscrit ainsi dans les questionnements du programme, tels que « La fiction pour interroger le réel », « Individu et société : confrontation de valeurs ? » en 4^e ou « Dénoncer les travers de la société » en 3^e, tout en permettant d'aborder les codes des mondes imaginaires.

Aux sources du roman

Aux origines des *Mystères de Larispem* se trouve une découverte linguistique : le louchébem, argot des bouchers, que Lucie Pierrat-Pajot explore pour sa richesse et son potentiel romanesque. De cette langue naît l'idée d'une société dominée par cette corporation, dans un Paris devenu Larispem après la victoire uchronique des communards en 1870. L'autrice puise également dans un héritage littéraire et culturel varié : Eugène Sue, dont elle détourne le titre *Les Mystères de Paris* ; Jules Verne, personnage du récit dont l'imaginaire scientifique sert de guide aux citoyens de Larispem, et même le jeu vidéo *BioShock*, qui inspire l'atmosphère politique et esthétique du récit.

On peut consulter une présentation du livre et de ses inspirations par l'autrice à cette adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=HhQz1zLz3PU>

« Une soupe avec beaucoup d'ingrédients »

C'est ainsi que Lucie Pierrat-Pajot, dans l'entretien évoqué plus haut, décrit le processus créatif de son roman. Il est vrai que *Les Mystères de Larispem* se distingue par une grande diversité de genres qui font sa richesse en créant chez le lecteur une impression à la fois familière et déroutante. Le récit emprunte d'abord à la science-fiction son cadre uchronique et son imaginaire technique hérité des romans de Jules Verne. Il s'inscrit également dans l'esthétique steampunk, reconnaissable à son goût pour les machines à vapeur, le cuivre et les inventions inspirées du XIX^e siècle. Le rétrofuturisme, qui consiste à imaginer le futur tel qu'on aurait pu le concevoir >>>

dans le passé, dialogue avec des éléments fantastiques en lien avec le sang qui aurait acquis chez certains individus des propriétés mystérieuses et inquiétantes. En outre, l'œuvre s'inscrit dans la tradition des récits populaires : l'exploration des bas-fonds de Larispem, peuplés de figures troubles, évoque l'univers d'Eugène Sue et du roman-feuilleton. À ces couches de références s'ajoute enfin un souffle d'aventure, porté par de jeunes héros confrontés à de multiples dangers. Cette hybridation générique relève d'un véritable choix esthétique : en croisant les codes, les sources, l'autrice multiplie les niveaux de lecture et invite le lecteur à interroger les limites entre Histoire, fiction et imaginaire.

La cité idéale?

«Les bourgeois, les nobles, les aristocrates, les riches... peu importe le nom qu'on leur donne, cette catégorie de la population doit comprendre qu'il n'est plus possible de continuer à se comporter comme des parasites. [...] Gustave Fiori, 1872.» (p. 9)

Dans *Les Mystères de Larispem*, Lucie Pierrat-Pajot imagine une histoire alternative où la Commune de Paris aurait triomphé, donnant naissance à une cité-État fondée sur des idéaux d'égalité et de justice. À Larispem, les privilèges ont été abolis, les citoyens se tutoient et la société se veut transparente et fraternelle. Cette utopie politique, héritée des idéaux révolutionnaires, est cependant traversée de tensions : derrière l'égalité proclamée, le pouvoir reste concentré entre certaines mains, et le contrôle du savoir ou de la mémoire interroge la réalité de cette liberté. Pour donner une épaisseur à cette réflexion, l'autrice insère en ouverture de chaque chapitre des extraits de textes attribués à des figures majeures de la « Seconde Révolution », comme Gustave Fiori, Jacques Villain ou Michelle Lancien. Ces documents fictifs, inspirés des écrits politiques du XIX^e siècle, contribuent à construire une histoire officielle cohérente et crédible. Mais ils soulignent aussi un enjeu essentiel du roman : celui de la domination des récits par les vainqueurs, au risque d'éradiquer les voix et les mémoires dissidentes, comme ces livres interdits que Liberté ne peut consulter à la bibliothèque. Ainsi, le roman invite les lecteurs à questionner les discours politiques et à interroger la fabrication de l'Histoire elle-même.

Langage et fiction

«Comment oses-tu! Lingratuche! Sale lafardcji!» (p. 48) Lucie Pierrat-Pajot fait jouer un rôle essentiel à la langue dans la construction de son univers romanesque. Elle puise d'abord dans le louchébem, l'argot traditionnel des bouchers, dont les sonorités pittoresques et les transformations lexicales donnent au récit une couleur singulière et participent à l'ancrage social de la cité. Ce choix n'est pas anodin : il accompagne la prise de pouvoir symbolique de cette corporation et contribue à marquer la rupture avec l'ancien monde. Parallèlement, l'autrice invente de nombreux termes pour désigner des objets techniques propres à son univers, comme les «luxomatons»,

«voxomatons» et autres «automatons». De tels néologismes, formés sur des racines latines (comme *automatus*, «qui se meut soi-même») évoquent le progrès scientifique tout en apportant une certaine dose d'étrangeté. Un tel travail sur la langue permet aussi de rendre crédible ce monde fictif en lui donnant des codes forts. En classe, on peut amener les élèves à observer ces procédés et à comprendre que l'invention d'un langage est souvent indissociable de la création d'un univers : nommer, c'est déjà faire exister. Cette réflexion ouvre aussi à des activités d'écriture, où les élèves peuvent eux-mêmes imaginer des mots pour construire un monde fictionnel cohérent. On peut souligner la présence, en fin d'ouvrage (p. 301), d'une note explicative dans laquelle l'autrice revient sur la réalité historique de la Commune et présente les grands principes du louchébem.

Les liens du sang

«Elle vit dans une pension de jeunes travailleurs et ignore tout de son pouvoir. Alcide et moi, nous ne tarderons pas à la retrouver. N'en doutez pas comtesse, elle ralliera notre cause. Après tout, elle a ça dans le sang!» (p. 297)

Le sang occupe une place centrale dans le roman, à la fois symbolique et narrative. Il renvoie en premier lieu à la vieille croyance du «sang bleu» des aristocrates, ici réinvestie dans une perspective fictionnelle : certains individus, des enfants pour la plupart, possèdent un sang mauve aux capacités magiques, qui leur confère un pouvoir de domination et fonde leur appartenance aux mystérieux Frères du Sang. Cette idée fait écho à l'importance de la filiation, du nom et de la généalogie, héritages d'une noblesse que la Révolution n'a pas totalement effacée. Mais le roman ne se limite pas à une vision mythique : il s'inscrit également dans le contexte du XIX^e siècle, marqué par les progrès scientifiques en hématologie et les premières expérimentations autour de la transfusion, mêlant ainsi savoir et imaginaire. Ce sang agit aussi comme une force contraignante pour ceux qui le portent et leur impose une forme de loyauté envers un combat visant à rétablir l'ordre ancien. Dès lors, le roman interroge : doit-on rester fidèle à une appartenance héritée, au déterminisme de sa caste ou de son clan, ou s'orienter en fonction de ses propres valeurs? Cette question se pose notamment au personnage de Nathanaël, qui choisira finalement de défendre ses idéaux. Liberté et Carmine, quant à elles, évoluent au sein d'une société où la transmission par le sang n'a certes plus cours, mais qui reste structurée en confréries rigides (bouchers, mécaniciens...) où identité et prestige sont directement liés à la fonction.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.



A. Vers l'explication linéaire

→ Chapitre 1, de « La première chambre était dévastée... » à « ... tandis que l'automate de surveillance continuait de hurler. » (p. 15-17)

Liberté et Carmine, deux jeunes cambrioleuses, explorent la maison abandonnée d'une riche famille d'aristocrates, espérant y dénicher quelques trésors.

Pour guider votre analyse :

I. Un lieu oublié

→ du début à « ... – Au travail, murmura-t-elle. »

1. Relevez le vocabulaire qui montre la dégradation des lieux. Quel effet cela produit-il sur l'atmosphère ?
2. Relevez les verbes à l'imparfait et justifiez leur emploi.
3. Qu'est-ce qu'un « luxomaton » selon vous ? Cherchez l'étymologie de ce mot. En quoi cet objet nous renseigne-t-il sur le genre littéraire auquel appartient le récit ?
4. Montrez comment le texte fait monter la tension : quels indices annoncent qu'un événement va survenir ?

II. Une apparition mystérieuse

→ de « À ce moment, la bibliothèque s'ouvrit... » à « ... – T'as quoi contre les bouchers ? »

1. Comment l'apparition de l'inconnu est-elle mise en scène ? Quels procédés créent un effet de surprise ?
2. Observez le dialogue (intonations, pronoms utilisés, registre de langue...) : relevez les éléments qui montrent l'opposition et les différences entre les personnages ?
3. Qu'apprend-on à travers ces répliques sur le contexte politique de Larispem et de la société ?

III. Duel

→ de « Sans prévenir... » à la fin.

1. Expliquez en quoi cette partie devient une scène d'action ? Relevez quatre verbes qui le montrent. À quel temps sont-ils conjugués ?
2. Quels éléments relèvent de la science-fiction ? Relevez-les et expliquez.
3. De quel personnage adoptons-nous le point de vue ? En quoi cela renforce-t-il l'intensité de la scène ?

B. Sujets de réflexion

→ « Par ses romans, le citoyen Jules Verne nous a ouvert une fenêtre sur le futur. À nous de fabriquer la porte. » (p. 103) Que signifie selon vous cette citation attribuée à Michelle Lancien ? Pensez-vous par ailleurs que le progrès technique soit toujours bénéfique pour l'humanité ?

→ Une utopie est la représentation d'une société idéale, parfaite. C'est un monde imaginé qui permet de réfléchir à la façon dont les hommes pourraient mieux vivre ensemble. En quoi Larispem est-elle une utopie ? Comporte-t-elle aussi des aspects inquiétants, d'après vous ?

→ Si vous deviez inventer une nouvelle société, quels principes choisiriez-vous pour la guider et pourquoi ?

→ Comment le personnage de Liberté est-il amené à évoluer au fil de ses aventures et de ses rencontres ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Parlez-vous le louchébem ?

En vous appuyant sur les principes du louchébem (transformation des mots, ajout de suffixes, création d'un langage codé propre aux bouchers), écrivez un dialogue entre deux bouchers de Larispem.

• La lettre égarée

Dans le chapitre 11, « L'hôtel noir », le père de Carmine confie à sa fille une lettre destinée à la Présidente ou au chef de la Garde. Relisez ce chapitre puis imaginez et rédigez le texte que pourrait contenir cette lettre, malheureusement égarée par la jeune fille.

• Isabella

Racontez la scène où Isabella et Nathanaël se rendent chez Paolino Venve (chapitre 15) du point de vue de la jeune fille.

• Écrire un article

Choisissez un événement du roman (la présentation du jeu de l'oie par Jules Verne au chapitre 14, par exemple, ou bien le grabuge causé par Isabella et Nathanaël dans les bas-fonds, au chapitre 15) et racontez-le à la manière d'un journaliste du *Petit Larispemois*, le quotidien officiel de la cité-État. Vous pouvez vous inspirer de l'article sur le dérèglement d'un voxomaton que l'on trouve aux pages 46-47.

• Imaginer un nouvel épisode du roman

Une panne générale d'automatons plonge tout un quartier de Larispem dans le chaos : les machines s'arrêtent ou deviennent incontrôlables, semant la panique parmi les habitants. Racontez cet événement en suivant un personnage (Liberté, Carmine ou Nathanaël) confronté à cette situation.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour résoudre les mystères de ce premier roman ou découvrir un autre univers étonnant aux thèmes politiques forts, on pourra inviter les élèves à se plonger dans les œuvres suivantes :

Lucie Pierrat-Pajot, *Les mystères de Larispem*, tome 2 : *Les Jeux du siècle* et tome 3 : *L'Élixir ultime* (Pôle fiction n° 148 et n° 167) : les aventures des trois héros s'emballent dans la suite et la fin de cette série. Tandis que Larispem se prépare aux Jeux du siècle, complots, rivalités politiques et révélations se multiplient.

Jean-Claude Mourlevat, *Le Combat d'hiver* (Pôle Fiction n° 9) : orphelins dans une société autoritaire où la mémoire et la liberté sont étouffées, une poignée d'adolescents entre en résistance. Le récit met en scène leur lutte contre l'oppression, faisant écho aux tensions politiques de Larispem. Il permet d'interroger les notions d'engagement, de courage et de construction de la vérité face au pouvoir.



Écouter **Culottées** de Pénélope Bagieu

« En effet les Athéniens ont récemment interdit l'exercice de la médecine aux femmes, les soupçonnant de pratiquer des avortements. [...] Jeune femme courageuse et déterminée, Agnodice est révoltée par cette situation absurde. [...] Elle se résout alors à se déguiser en homme pour pouvoir exercer son métier. Et elle a raison. Sous son apparence d'homme, elle rencontre d'abord les mêmes réticences que ses confrères. Tout change le jour où elle sauve la vie d'une de ses patientes. » (« Agnodice », de 0 mn 20 à 1 mn 47)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Guerrières, artistes, scientifiques, exploratrices, souveraines ou sportives, les héroïnes de *Culottées* appartiennent à diverses époques et connaissent des destins très variés, mais elles ont toutes un point commun : elles ont refusé de suivre le chemin qu'on leur imposait. À travers 30 récits courts en bande dessinée, Pénélope Bagieu retrace avec humour et énergie les parcours de femmes qui ont bravé les interdits, défié les conventions et inventé leur propre vie. D'une histoire à l'autre, ces portraits dessinent une galerie de personnalités audacieuses qui ont choisi d'agir selon leurs envies plutôt que selon les attentes des autres.

À propos de l'autrice

Née à Paris en 1982, Pénélope Bagieu est une autrice et dessinatrice de bande dessinée française. Après des études aux Arts décoratifs de Paris, puis au Central Saint Martins de Londres, elle se fait connaître grâce à son blog dessiné *Ma vie est tout à fait fascinante*, où elle raconte avec humour des scènes du quotidien. Elle publie ensuite plusieurs albums remarqués, parmi lesquels *Joséphine*, *Cadavre exquis* et *California Dreamin'*. En 2016, elle rencontre un large succès avec *Culottées*, une série de portraits de femmes qui ont défié les normes de leur époque. Traduite dans de nombreuses langues, l'œuvre reçoit notamment un prix Eisner en 2019, la plus grande récompense de la BD mondiale.

2. POUR PRÉPARER L'ÉCOUTE EN CLASSE

Faire écouter l'œuvre

Faire écouter une sélection de sept portraits, portée par plusieurs comédiennes, dont Marina Rollman, permet d'entrer dans l'œuvre par l'écoute et d'accentuer la singularité de chaque parcours. La mise en voix favorise l'attention au récit biographique tout en donnant chair aux figures évoquées. En classe de 4^e ou de 3^e, l'ouvrage constitue une proposition stimulante, à la croisée de la bande dessinée et du récit de vie et d'engagement. À travers une galerie de portraits de femmes ayant défié les normes sociales, politiques ou culturelles de leur époque, les élèves réfléchissent aux notions de liberté et de rapport au pouvoir. L'œuvre entre ainsi en résonance avec plusieurs questionnements du programme des deux niveaux, notamment « Individu et société : confrontations de valeurs ? » en 4^e, « Dénoncer les travers de la société » et « Agir dans la cité : individu et pouvoir » en 3^e.

Aux sources de la bande dessinée

Les biographies réunies dans *Culottées* sont nées de la curiosité de Pénélope Bagieu pour des femmes aux parcours remarquables dont elle s'étonnait de n'avoir presque jamais entendu parler. En découvrant, au fil de ses lectures, visionnages de documentaires, visites de musées ou recherches personnelles, des destins aussi singuliers qu'inspirants, elle entreprend d'en raconter quelques-uns sous forme de feuilletons >>>

dessinés. Publiés d'abord en ligne sur le site du quotidien *Le Monde*, ces portraits donnent à voir des femmes souvent reléguées au second plan des récits historiques. Le titre *Culottées* joue sur un double sens : il évoque à la fois la culotte, associée au féminin, en même temps que l'audace, le fait de ne pas se conformer aux attentes. Pénélope Bagieu souligne ainsi le courage de femmes qui osent prendre une place qu'on ne leur accordait pas.

Déplacer les normes

« Elle imagine par exemple les personnages de Zotte et Zézette. Elles se promènent toujours en se tenant par la main, et transportent avec elles une valise, un secret dont elles ne peuvent parler à personne. L'homosexualité est alors illégale en Finlande, et Tove vit une idylle cachée avec une femme mariée. » (« Tove Jansson », 2 mn 50 à 3 mn 12)

Dans *Culottées*, Pénélope Bagieu interroge les représentations en donnant à voir des personnages éloignés des modèles héroïques traditionnels. Parmi les femmes dont elle retrace la vie, certaines accomplissent des exploits remarquables, d'autres manifestent une persévérance hors du commun, mais toutes se distinguent par leur capacité à s'opposer aux normes qui les enferment dans un rôle social. Les « culottées » sont d'abord regardées comme des êtres hors normes, rejetées, invisibilisées ou exposées comme des curiosités. Leur liberté, leur apparence, leurs choix de vie ou leurs ambitions les placent aux marges de la société. Là où les récits héroïques classiques opposent souvent le héros au monstre, *Culottées* montre que le regard collectif peut fabriquer lui-même de la monstruosité en désignant comme « anormales » celles qui s'écartent des attentes sociales. En refusant cette assignation, ces femmes transforment leur singularité en force d'action et deviennent des exemples d'émancipation. L'ouvrage permet ainsi d'interroger avec les élèves l'évolution des figures héroïques : de personnages exceptionnels qui incarnent les valeurs d'une communauté à des héroïnes modernes qui questionnent ces valeurs, les déplacent et ouvrent de nouvelles possibilités d'identification.

En lutte

« C'est donc d'égal à égal que Nzinga énonce ses revendications. "Vous allez vous retirer d'Ambaca et libérer les esclaves." Face à cette impitoyable négociatrice, les Portugais signent le traité. » (« Nzinga », de 3 mn 08 à 3 mn 22)

Si *Culottées* donne à voir des femmes confrontées aux inégalités de genre, l'ouvrage dépasse de beaucoup la seule question de la condition féminine pour mettre en lumière et connecter des combats politiques encore plus vastes. Les figures choisies par Pénélope Bagieu s'opposent à toutes les formes d'oppression qui limitent la liberté humaine : domination coloniale, autoritarisme politique, ségrégation sociale, contrôle

des corps ou rejet des identités minoritaires. Certaines luttent contre des régimes ou des institutions, d'autres défendent le droit d'aimer, de créer, de circuler ou simplement d'exister selon leurs propres choix. En ce sens, leur engagement ne bénéficie pas uniquement aux femmes : il interroge les mécanismes qui produisent l'exclusion et ouvre des espaces de liberté dont chacun peut profiter. Loin de présenter l'émancipation comme une conquête individuelle, *Culottées* montre que l'affirmation de soi peut devenir un acte collectif et transformer la société tout entière. L'ouvrage permet ainsi de réfléchir avec les élèves à la manière dont des trajectoires singulières rejoignent des enjeux universels d'égalité, de justice et de dignité, et à la façon dont des engagements personnels peuvent faire évoluer les représentations et les droits.

3. AVEC LES ÉLÈVES

L'écoute en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour écouter le livre audio.

A. Vers une écoute attentive

→ Extrait : « Nzinga », l'épisode en entier.

Cet épisode raconte la vie de la reine Nzinga qui a dirigé le Ndongo (actuel Angola) au XVII^e siècle pendant près de 40 ans.

Pour guider votre écoute :

I. Naissance d'une légende

→ du début à 1 mn 49

1. À quel genre narratif traditionnellement oral le début du récit peut-il faire penser ?
2. Écoutez la façon dont est introduit le frère de Nzinga. Quels indices dans la lecture permettent de comprendre son caractère ou sa relation avec elle ?
3. Lorsque Nzinga devient une menace politique, comment la mise en voix permet-elle de rendre le personnage inquiétant ?

II. Contre le colonialisme

→ de 1 mn 50 à 3 mn 35

1. Écoutez la manière dont la comédienne interprète l'arrivée de Nzinga chez les Portugais. Comment la voix (intonation, rythme, accentuation) met-elle en scène le mépris dont elle est victime ?
2. Après plusieurs écoutes, relevez les mots appartenant au champ lexical du rabaissement. Que révèlent-ils sur la relation que tentent de créer les Portugais avec Nzinga ? En quoi son attitude permet-elle ensuite de renverser cette situation ?
3. Lorsque Nzinga reprend la parole pour négocier, quels changements remarquez-vous dans la lecture ? Comment la mise en voix contribue-t-elle à construire son autorité ?

>>>

III. La fin d'une reine

→ de 3 mn 36 jusqu'à la fin

1. Comment la narratrice fait-elle entendre les soupçons concernant les morts qui touchent les proches de Nzinga?
2. « Jusqu'à un âge très avancé, elle mène elle-même ses armées sur le champ de bataille. » : comment imaginez-vous cette case de la bande dessinée?
3. Dans tout le passage, comment les paroles des personnages et leur interprétation par des comédiens permettent-elles souvent de rendre le récit plus léger?

IV. Mettre une Culottée en voix

Par groupes, réalisez une lecture de cet épisode à plusieurs voix. Répartissez les rôles (narrateur, Nzinga, Portugais...) et choisissez une interprétation vocale cohérente avec les rapports de pouvoir du récit. Vous pourrez ajouter quelques effets sonores ou des ambiances discrètes pour renforcer certaines émotions ou mettre en valeur les moments de tension et de négociation.

B. Sujets de réflexion

→ Dans un livre audio tiré d'une bande dessinée, la voix remplace-t-elle l'image ou crée-t-elle une autre manière de raconter? Expliquez.

→ Après l'écoute de cet ouvrage, comment pensez-vous que les choix sonores (voix, rythme, silences, musique) influencent notre jugement sur les personnages et notre compréhension de leurs actes?

→ Les combats menés par les héroïnes de *Culottées* concernent-ils seulement les femmes?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une critique

Écrivez et enregistrez une présentation de *Culottées* de Pénélope Bagieu dans laquelle vous donnerez votre avis sur l'ouvrage. Vous pouvez faire entendre des passages de l'audiolivre ou les relire vous-même de manière expressive pour agrémenter votre texte.

• Créer une nouvelle Culottée

Comme Pénélope Bagieu, choisissez une femme réelle dont le parcours vous semble remarquable mais peu connu. Après avoir effectué quelques recherches, réalisez un épisode audio de 2 à 4 minutes pour faire découvrir son histoire à la classe : racontez son parcours comme une histoire destinée à être écoutée. Travaillez particulièrement la mise en voix : répartition des rôles (narrateur, personnages), intonations, rythme, silences, musique ou bruitages éventuels.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la découverte de destins de femmes remarquables, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes en livres audio :

Pénélope Bagieu, *Culottées 1 et 2* (coutez lire, Gallimard Jeunesse, disponibles également en Bandes dessinées hors collection)

Dans ces livres audio en version intégrale, l'autrice met en avant des femmes venues d'époques et de pays divers, qui ont défié les normes de leur temps. Toutes ont tracé leur propre chemin avec audace et inventivité. À travers ces portraits passionnants, ces ouvrages invitent à questionner les représentations, à élargir sa culture et à porter un regard renouvelé sur l'Histoire.

Philippe Nesselmann, *Une fille en or* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse)

Ce roman retrace le parcours d'une jeune sportive, Betty Robinson, déterminée à trouver sa place dans un univers qui lui est peu ouvert, l'athlétisme, et à une époque qui ne l'est pas plus, les années 1920. À travers son itinéraire, le récit interroge les obstacles rencontrés par les femmes pour faire reconnaître leurs ambitions et leurs talents, et invite à réfléchir sur les inégalités tout en donnant à voir une figure inspirante de persévérance et d'émancipation.



Ecouter **Vango** de Timothée de Fombelle

« Vango frissonna et se baissa vers le cahier. Il découvrit sur la page une tache sombre et ces deux seuls mots, en latin, inscrits fébrilement par la main du père Jean : FUGERE VANGO

Il ne fallut pas plus d'un instant.

Il comprit tout. La tache était une tache de sang. On avait laissé la pièce en l'état. L'homme couché sur le lit était un homme mort.

Vango connaissait maintenant son crime.

Le père Jean était mort.

Et les deux mots sur le cahier l'accusaient : FUIR VANGO. » (piste 3, de 19 mn 35 à 20 mn 11)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Paris, 1934. Alors qu'il s'apprête à prononcer ses vœux de séminariste sur le parvis de Notre-Dame, Vango doit soudain prendre la fuite. Accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis, traqué par la police comme par de mystérieux ennemis, le jeune homme se retrouve au cœur d'une chasse à l'homme à travers l'Europe. Orphelin recueilli enfant sur une île sicilienne, Vango ignore tout de ses origines. Tandis que les secrets de son passé se dévoilent peu à peu et que l'ombre des totalitarismes s'étend sur le continent, il entreprend une quête qui nous emporte des îles Éoliennes à Paris, de l'Écosse à l'Allemagne, à la recherche de son identité.

À propos de l'auteur

Né à Paris en 1973, Timothée de Fombelle est un écrivain et dramaturge français. Après des études de lettres, il enseigne en France puis au Vietnam, tout en poursuivant une activité théâtrale commencée dès l'adolescence avec la création de sa propre troupe. En 2006, il connaît un succès international avec *Tobie Lolness*, traduit dans de nombreuses langues et récompensé par plusieurs prix littéraires. Depuis, il s'est imposé comme l'une des grandes voix de la littérature jeunesse contemporaine. Ses romans, parmi lesquels *Vango*, *Le Livre de Perle* ou la trilogie *Alma*, mêlent aventure, souffle romanesque, poésie et réflexion sur l'histoire et le monde.

2. POUR PRÉPARER L'ÉCOUTE EN CLASSE

Faire écouter l'œuvre

L'écoute du livre audio, lu par le comédien Hervé Pierre, constitue une entrée féconde dans l'œuvre : elle soutient la compréhension d'un récit foisonnant, met en valeur la musicalité de l'écriture de Timothée de Fombelle et favorise une immersion sensible dans l'atmosphère du roman. *Vango* est un texte particulièrement riche à proposer au cycle 4. En classes de 4^e et en 3^e, la lecture prend une autre profondeur. La quête identitaire de Vango, la construction du suspense et l'inscription de l'intrigue dans l'Europe de l'entre-deux-guerres permettent d'interroger les relations entre individu, Histoire et pouvoir, en relation étroite avec les questionnements des programmes comme « La fiction pour interroger le réel », ou « Agir dans la cité : individu et pouvoir ».

Aux sources du roman

Après le succès international de *Tobie Lolness*, Timothée de Fombelle a souhaité explorer un autre territoire romanesque : quitter les mondes inventés pour inscrire son récit dans l'histoire et la géographie du xx^e siècle. Avec *Vango*, il imagine une grande aventure ancrée dans le réel, portée dès les premières pages par une scène fondatrice : la fuite spectaculaire du jeune héros sur les hauteurs de Notre-Dame de Paris. Fidèle à une écriture nourrie d'expériences sensibles, l'auteur choisit de situer son récit dans des lieux qu'il connaît ou a parcourus, notamment la Sicile et les îles Éoliennes. Enfin, il donne une place centrale à un objet qui le fascine depuis >>>

longtemps : le zeppelin, symbole de voyage, de vertige et d'un monde au seuil du basculement. On peut trouver un entretien avec l'auteur au sujet de *Vango* sur le site Gallimard Jeunesse : <https://www.gallimard-jeunesse.fr/entretiens/a-propos-de-vango.html>

Fuir toujours

La fuite constitue l'un des grands moteurs romanesques de *Vango*, comme elle traverse plus largement l'œuvre entière de Timothée de Fombelle. Que ce soit dans *Tobie Lolness*, ou plus tard *Alma*, l'auteur aime placer au centre de son récit un jeune personnage contraint de se soustraire au monde des adultes pour préserver sa liberté ou accéder à une vérité enfouie. Chez Timothée de Fombelle, fuir n'est jamais seulement échapper : c'est avancer, découvrir, se transformer. Dans *Vango*, cette dynamique prend une dimension spectaculaire. Dès la scène inaugurale sur le parvis de Notre-Dame, le héros échappe à ses poursuivants par le mouvement et l'élévation. L'image de l'ascension et de l'évasion irriguera tout le roman. Doté, selon les mots de l'auteur dans un entretien, d'« une sorte de dérèglement entre son poids et sa force », Vango possède un rapport singulier à l'espace : il grimpe, escalade, se hisse toujours plus haut. Cette verticalité devient une signature du personnage autant qu'une image de son destin. Aux scènes d'escalade répondent les multiples déplacements au fil du roman : en train, bateau, automobile, zeppelin... D'un bout à l'autre de l'Europe, ces échappées successives donnent au récit son souffle d'aventure et nourrissent une réflexion plus profonde sur le déracinement et la quête de soi.

Dans les remous de l'Histoire

La réalité historique occupe une place centrale dans *Vango*, alors même que le roman cultive une forme de merveilleux romanesque. Timothée de Fombelle explique avoir voulu inscrire son récit dans un moment précis de l'Histoire mondiale : aux côtés des personnages fictifs apparaissent ainsi des figures historiques, comme Joseph Staline ou Hugo Eckener, tandis que les événements politiques et sociaux des années 1930 modèlent l'intrigue. L'ambition de l'auteur est de « donner de la magie au réel et du réalisme au rêve ». Un tel équilibre repose sur un important travail de documentation, volontairement mis en retrait au moment de l'écriture afin de préserver la fluidité du récit. Le résultat est un univers solidement ancré dans son époque, qui donne une épaisseur particulière aux aventures de Vango. La montée des fascismes en Europe constitue un arrière-plan essentiel : sans devenir un roman historique, *Vango* montre comment des destins individuels se trouvent pris dans des bouleversements collectifs. Le héros et ses alliés incarnent alors une forme de résistance à la peur, à la haine et aux logiques de tyrannie. Ce souci du réel se prolonge jusque dans le paratexte, avec la photographie et le schéma du dirigeable *Graf Zeppelin* (p. 128 et 134 du Folio Junior n° 1734, également consultables à cette

adresse : <https://www.lavionnaire.fr/AerostatDirig.php>) et la frise chronologique (p. 163) qui mêle événements historiques et étapes du parcours de Vango.

3. AVEC LES ÉLÈVES

L'écoute en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour écouter le livre audio.

A. Vers une écoute attentive

→ Extrait : partie 1, chapitre 9 « Dans le ventre de la baleine », de 11 mn 47 à 15 mn 32 (p. 108-110). Hugo Eckener vient de refuser sa protection à Vango, à cause des menaces que fait peser sur lui le régime nazi.

Pour guider votre écoute :

I. Face au pouvoir

→ du début à 13 mn 08

1. Pourquoi le ton de la remarque d'Eckener (« c'est de l'amour ! ») semble-t-il en décalage avec le reste de l'extrait ? Quel effet ce contraste produit-il à l'écoute ?
2. Relevez l'anaphore dans ce passage : sur quoi permet-elle d'insister ?

II. Dominer par la peur

→ de 13 mn 09 à 14 mn 21

1. Relevez, après plusieurs écoutes, le champ lexical du corps : que permet-il de montrer de l'état d'Eckener ?
2. Quels changements de rythme ou d'intonation du comédien accompagnent l'évocation de la peur grandissante d'Eckener ?

III. Un acte discret de résistance

→ de 14 mn 22 jusqu'à la fin de l'extrait

1. Comment Eckener insiste-t-il sur sa résignation et son impuissance face à un passager clandestin ? Comment le jeu du comédien appuie-t-il les insinuations du personnage ?
2. La phrase finale (« Il se tenait bien droit. ») semble marquer un changement chez Eckener. Comment comprenez-vous cette transformation ? À quel moment du passage commence-t-elle selon vous ?

IV. Mettre en scène un dialogue

Par groupes de 2 ou 3 (Eckener, Vango, un-e metteur-se en scène), jouez deux passages du chapitre 9 : de 8 mn 43 à 10 mn 08 ; puis de 14 mn 22 à 15 mn 32.

Consignes : faites entendre les émotions des personnages, les changements d'intonation ; marquez les silences ; jouez les sous-entendus, ainsi que la gestuelle et les attitudes des personnages.

Après les représentations : comparez les deux scènes. Qu'est-ce qui a changé dans l'attitude, la voix et la posture d'Eckener ? Comment la mise en scène rend-elle visible son évolution ?

>>>

B. Sujets de réflexion

- Pensez-vous que la lecture orale permet de mieux comprendre les passages dialogués du texte? Expliquez.
- Écouter un roman, est-ce seulement une autre manière de lire ou une expérience totalement différente? Vous répondrez en vous appuyant sur *Vango* et sur les effets produits par la mise en voix du récit.
- Dans le roman, les voyages et les séparations rendent les relations entre les personnages difficiles. Selon vous, la distance empêche-t-elle les sentiments d'exister, de grandir?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un dialogue

Rédigez un dialogue entre Hugo Eckener et sa femme le soir où il décide d'aider *Vango*. Il revient sur ses peurs, ses hésitations et explique pourquoi il a agi ainsi malgré les risques. Lisez ensuite votre texte à voix haute en vous aidant des intonations du comédien de l'audiolivres pour interpréter les personnages.

• Créer une bande-annonce du livre audio

Sélectionnez quelques passages du livre qui vous semblent éveiller l'intérêt ou la curiosité. Choisissez leur ordre, puis lisez-les en vous enregistrant. Travaillez le rythme et les transitions. Ajoutez de la musique et des effets sonores pour obtenir une bande-annonce mettant en avant le mystère, l'aventure et les enjeux historiques du récit.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger l'aventure, on pourra proposer aux élèves les livres ou audiolivres suivants :

Timothée de Fombelle, *Vango*, tome 2 : *Un prince sans royaume* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponible également en Folio Junior n° 1747)

De nombreuses questions laissées ouvertes par le premier tome trouvent enfin leur résolution dans *Un prince sans royaume*. Sans rompre avec le parfum d'aventure qui enveloppe son récit, Timothée de Fombelle élargit encore l'horizon du roman : les voyages se poursuivent entre Europe et Amérique, tandis que les bouleversements historiques gagnent en intensité à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. Toujours traqué, *Vango* poursuit sa quête d'identité et se rapproche peu à peu des secrets qui entourent son passé.

Timothée de Fombelle, *Alma*, tome 1 : *Le Vent se lève* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponible également en Folio Junior n° 2000)

La trilogie d'*Alma* brasse plusieurs thèmes chers à Timothée de Fombelle : les voyages, les destins pris dans les bouleversements de l'Histoire et des héros adolescents en quête de liberté. Située à la fin du XVIII^e siècle, cette fresque romanesque suit les trajectoires croisées de personnages confrontés à la traite négrière et au commerce

triangulaire. Comme dans *Vango*, l'auteur mêle documentation historique et puissance du récit pour donner naissance à une œuvre passionnante et profondément humaine.

Philip Pullman, *La Trilogie de la Poussière*, tome 1 : *La Belle Sauvage* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponible également en Folio Junior n° 1885)

Les lecteurs qui ont apprécié *Vango* retrouveront dans *La Belle Sauvage* de Philip Pullman le goût des grands récits d'aventures portés par de jeunes personnages confrontés à des événements qui les dépassent. Dix ans avant *À la Croisée des Mondes*, dans une Angleterre traversée de tensions politiques et religieuses, Malcolm Polstead voit son quotidien basculer lorsqu'il doit protéger une enfant menacée et entreprendre avec elle un voyage semé d'obstacles. Un roman ample et captivant, où l'aventure devient aussi une expérience de transformation intérieure.